

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Cie.
Philippe
Saire

PETITTHÉÂTRE DE LAUSANNE · 28 JAN > 16 FÉV 2025

BACHIBOUZOUK



Notes d'intentions

L'expérience si particulière de *Hocus Pocus*, le succès qu'a rencontré le spectacle, la liberté que j'y ai trouvé, tout cela a nourri l'envie de retravailler une fois pour le jeune public, mais j'attendais pour cela le déclic scénique, comme ça avait été le cas précédemment. Et cela s'est produit.

Je suis, dans mon parcours chorégraphique, très attaché maintenant à explorer différentes formes scénographiques et, lorsqu'elles en offrent le potentiel, à les prendre comme point de départ de spectacles. Lors de laboratoires de recherche sur les *Dispositifs* (série que j'ai initié il y a plusieurs années), plusieurs sessions de tests techniques ont été entreprises avec différentes sortes de bâches.

C'est ce matériau qui a généré l'envie de travailler à nouveau sur un spectacle pour les enfants. Des images très poétiques et concrètes se sont imposées lors de chaque essai, elles arrivaient systématiquement, sous forme d'animaux, de sorcière, de paysages,...

J'ai fait le constat que cette figuration était liée pour moi à un imaginaire qui réfère à ceux de l'enfant, qui fait d'un bout de bois une carabine, de deux doigts les oreilles d'un lapin, qui rêve à toute une ménagerie en regardant les nuages...

L'intuition que cette exploration pouvait déboucher sur une pièce jeune public est devenue une évidence. Cet appel à l'imaginaire est commun à plusieurs variétés de bâches que nous avons explorées.

Qu'elles soient volatiles ou lourdes, raides ou fluides, translucides ou opaques, à chaque fois que nous avons cherché comment nous pouvions les employer, elles ont pris force d'évocation.

Autant dans le processus de recherche que dans la forme même du spectacle, je suis très attaché à une sorte « **d'artisanat de l'imaginaire** », à la fabrication visible qui, loin d'aplatir ce qui nous est montré, nous permet de plonger dans les images qui se créent sous nos yeux, voire nous entraîne à les compléter.

Convoquer et stimuler cet imaginaire de l'enfance, celui que tout adulte sensé regrette, c'est aussi ce qui me pousse à proposer au jeune public cette démarche basée sur des éléments scéniques, car je suis convaincu qu'elle en a le potentiel.

La scénographie est pensée comme une grande boîte à outil, un jeu de construction géant et éphémère.

Avec *Hocus Pocus*, j'ai fait l'expérience de la nécessité d'une forme de **narration**, une forme ouverte de narration, qui guide mais ne se referme pas sur elle-même.

Cela me paraît indispensable dans un spectacle où sont avant tout présentes les images et la danse. Je sais aussi que je ne souhaite pas de textes, pour garder une grande ouverture dans l'évocation. Et je fais confiance à la force des images et à l'immersion sonore, pour que le texte ne soit pas nécessaire.



Philippe Saire

Quelques pistes narratives

La notion d'**échelle**, par définition très sensible chez les enfants:

Une bâche a cette faculté de se déployer, de partir d'une forme très petite et d'envahir tout l'espace.

Une autre, plus rigide, peut prendre l'apparence de paysage montagneux, sorte de maquette réduite, dans lequel le danseur qui évolue fait figure de géant. Gulliver.

La notion de **la fabrique de l'imaginaire**. Ce monstre qui envahit tout l'espace, cette ombre qui m'effraie, c'est moi qui l'ai fabriqué, l'ai inventé. Quand je réalise que ce qui m'impressionne ou me fait peur vient de ma propre imagination, et que je viens de le voir se fabriquer, je peux l'appivoiser, et m'en amuser.

Comme mon ombre qui se me suit, se déforme, devient sorcière, redevient mon double.

C'est important pour moi d'affirmer la manipulation des objets par les danseurs, et les voir s'immerger complètement dans ce qu'ils viennent de fabriquer.

C'est le principe même du jeu.

Le voyage initiatique.

Il faut un « héros », et des gens qui l'aident dans une sorte de parcours initiatique, deux « manipulateurs », à la fois personnages et « techniciens ».

Complices mais sensiblement différents, ces deux personnages absurdes, taquins et joueurs prennent un malin plaisir à semer des embûches à notre héros qui sont comme autant d'épreuves à passer. Ils alternent entre le rôle d'amis bienveillants et celui d'enfants galopins. A l'image des Dupont/

Dupond, ils arborent des costumes farfelus et absurdes qui viennent souligner leur dimension comique et fantaisiste.

L'enfant et les Sortilèges. Fantaisie lyrique de Ravel, écrite par Collette.

Une source d'inspiration lointaine, où les objets usuels de la maison prennent vie et effraient un enfant méchant, avant de se réconcilier avec lui. C'est un peu la morale: on se fabrique nous-mêmes nos propres ennemis...

Comme si c'était à nous d'appivoiser les choses mauvaises émanant de nous, de les dompter et d'apprendre à les gérer! Cela est valable aussi pour les personnages. Le héros et le duo se révèlent, se découvrent et finissent par s'appivoiser et tisser une amitié. Le spectacle dégage un message optimiste et fraternel.

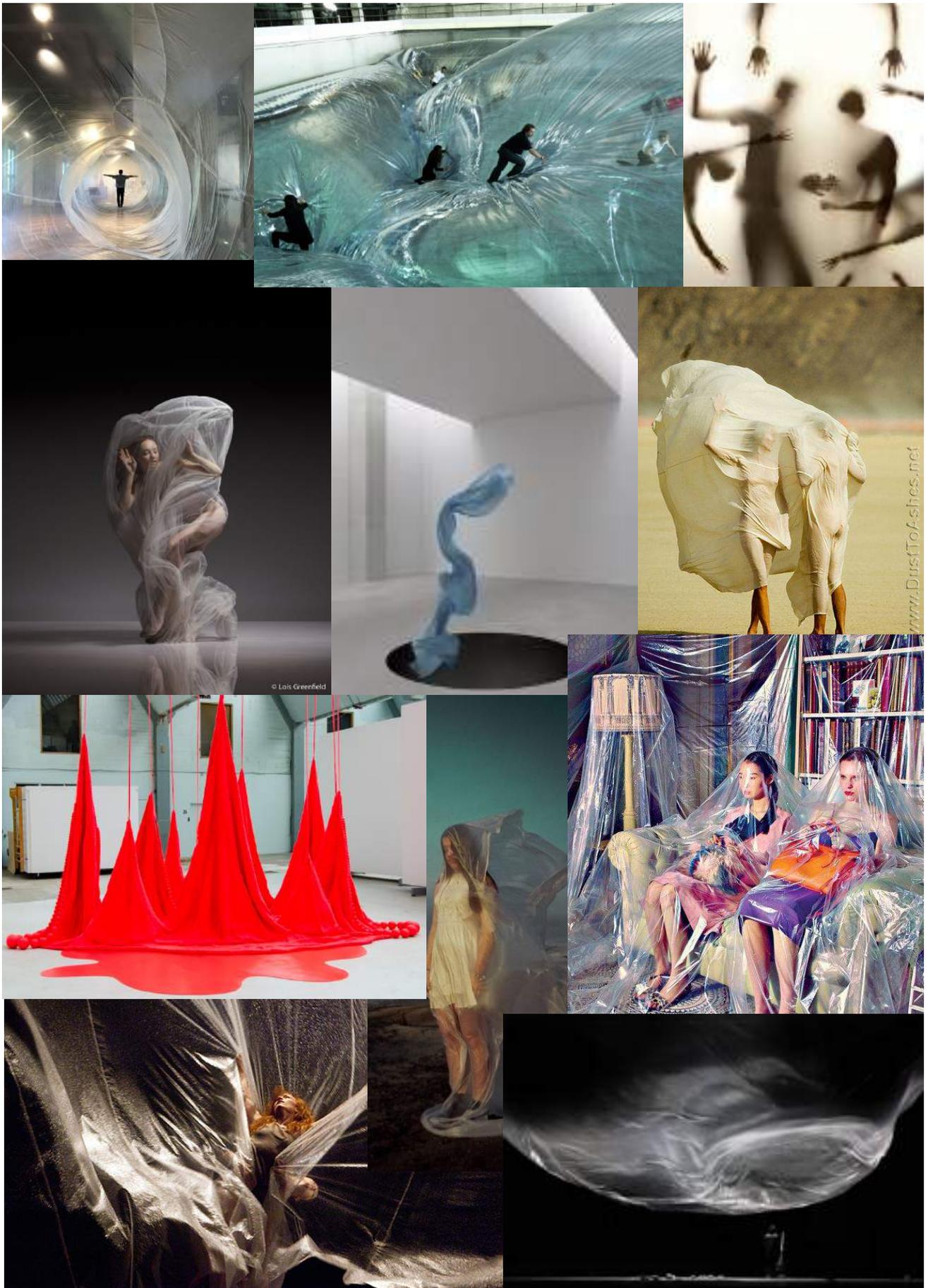
C'est lors de l'expérimentation des premières répétitions que les choses vont s'affiner et le propos se déterminer. Dans le processus que je cherche, il importe, à l'instar de Hocus Pocus, de ne pas forcer les choses.

L'imagination et les pensées du héros trouvent leur matérialité dans les différentes bâches utilisées et manipulées par notre duo. Celles-ci deviennent des personnages qui s'animent et des paysages qui se dessinent au fil de ce voyage onirique rythmé par les différents mondes dans lesquels le duo nous emmène. Chaque recoin de l'imagination du héros cache une surprise, chaque pensée prend vie et chaque doute devient un défi à relever.

L'enfant et les Sortilèges, de Ravel

Dans une vieille maison de campagne, au beau milieu de l'après-midi, un enfant de sept ans est assis, grognon, devant ses devoirs d'école. La mère entre dans la pièce et se fâche devant la paresse de son fils. Puni, il est saisi d'un accès de colère : il jette la tasse chinoise et la théière, martyrise l'écureuil dans sa cage, tire la queue du chat ; il attise la braise avec un tisonnier, renverse la bouilloire ; il déchire son livre, arrache le papier peint, démolit la vieille horloge. « Je suis libre, libre, méchant et libre !... » Épuisé, il se laisse tomber dans le vieux fauteuil... mais celui-ci recule. Commence alors le jeu fantastique. Tour à tour, les objets et les animaux s'animent, parlent et menacent l'enfant pétrifié. Dans la maison, puis dans le jardin, les créatures exposent une à une leurs doléances et leur volonté de vengeance. Alors que l'enfant appelle sa maman, toutes les créatures se jettent sur lui pour le punir. Mais avant de s'évanouir, il soigne un petit écureuil blessé dans le tumulte. Prises de regret, les créatures lui pardonnent et le ramènent à sa mère en l'appelant en chœur avec lui. L'œuvre se termine par les deux syllabes chantées par l'enfant : « maman ».

Banque d'images



Quelques pistes de scénographie

Une variété de bâches, du plus fin et du plus fluide qui répondent au vent et au mouvement, au plus raide et épais, qui peuvent se sculpter et rester en volume.

Un travail avec la lumière, le plus artisanal possible, pour renforcer l'évocation.

Du vent et les ventilateurs, pour donner une vie autonome à certains matériaux. L'immatérialité d'une bâche qui flotte.

Des fils et poulies, une exploration démarrée et qui va être développée.

Des ombres chinoises.

De la transparence qui devient opacité. Les corps qui apparaissent puis disparaissent.

Le bruissement, les craquements des bâches. Le lien de leur bruit à l'orage, au vent dans les feuilles, à la mer.

Pratiquement, j'ai pu faire l'expérience de l'économie du spectacle Jeune Public (Hocus Pocus à tourné plus de 400 fois, et il continue).

Le fait d'avoir des éléments scéniques qui peuvent à la fois envahir l'espace et se plier en peu de place est également entré dans la balance lors de ce projet.



Un processus de travail

Un certain nombre de pistes a déjà été exploré dans les laboratoires de recherche cités ci-dessus, et le potentiel est pour moi avéré dans l'emploi de ces bâches.

Mais, en re-situant maintenant le projet comme destiné à des enfants, tout cela doit être bien évidemment revisité et exploré.

C'est lors de cette exploration que tout va se préciser, en fonction des images développées, des impératifs techniques... que le spectacle va trouver sa structure.

Les corps et les matières

A l'instar des Dispositifs, il y a toujours cette question de ce que les matières influent, proposent, contraignent sur les corps. C'est un travail que nous devons investir, avec les interprètes, pour que leurs actions et leurs danses rencontrent et dialoguent avec ces matières, mais aussi avec leur force d'évocation.

Avec, toujours présente, la question de la contrainte pour être créatif physiquement.

« Les motifs des contes font écho à quelque chose en nous et, dans cette mesure, ils nous fournissent des indices énigmatiques sur ce que nous sommes. Mais ce n'est pas la seule source du plaisir et de l'intérêt que l'auditoire éprouve les contes plaisent également par eux-mêmes comme le font des motifs musicaux - séquences de mots et d'images bien agencées et qui ne renvoient à aucune signification, ne se veulent porteuses d'aucun message, se laissent aller à la gratuité du jeu. Ces deux versants, l'un significatif, l'autre musical et ludique, se mêlent au point que, pour certains contes, on peut se demander si l'expérience qu'ils mettent en forme n'est pas, justement, celle d'entendre la musique de la voix humaine. Un conte, quel qu'il soit, a évidemment pour effet premier d'établir et de maintenir le contact avec la voix qui le dit. »

François Flahaut

Equipe artistique

Concept et chorégraphie : Philippe Saire
Interprétation : Jérémie Nicolet, Louis Bourel, Antonin Mélon
Création sonore : Stéphane Vecchione
Accessoires : Julie Chapallaz
Création costumes : Isa Boucharlat
Réalisation scénographie : Léo Piccirelli
Direction technique : Guillaume Pissembon
Assistanat : Samuel Perthuis

Vidéo de recherche



Lien vidéo de recherche :

<https://vimeo.com/manage/videos/818653454/1f042e91b0>

Calendrier

- Répétitions : 11 semaines échelonnées d'avril 2024 au 27 janvier 2025
- Jeu : 25 représentations du 28 janvier au 16 février 2025, au Petit Théâtre de Lausanne
 - en tournée
 - 4-5 mars 20225 - Krokus Festival - Hasselt (BE)
 - 11-15 mars 2025 - Montagne Magique - Bruxelles (BE)
 - 8-13 avril 2025 - La Gare - Monthey (CH)



Les Dispositifs

En parallèle à des pièces qu'on pourrait appeler « de plateau », le désir de Philippe Saire d'embrasser des formes plus plastiques l'a conduit à la création de la série en cours Dispositifs, regroupant des pièces courtes qui mobilisent un vocabulaire visuel puissant. Les six premiers volets (*Black Out*, *NEONS*, *Vacuum*, *Ether*, *Salle des Fêtes* et *Velvet*), qui ont connu un succès international, ont permis d'élaborer et de préciser quelques principes de bases de la série.



Vacuum (2015) — © Philippe Weissbrodt

Au départ, il y a un renouvellement de l'espace scénique avec une proposition scénographique forte. Dans *Black Out* (2011, presque 200 représentations à ce jour), le mouvement des danseurs dessine des formes dans une matière noire et le public est placé en surplomb. *NEONS* (2014) se caractérise par un espace mouvant et recomposé par la manipulation de la lumière par les danseurs. Pour *Vacuum* (2015), il y a une réduction drastique de l'espace de jeu — on y voit deux danseurs flotter littéralement entre deux tubes de néon placés horizontalement. Dans *Ether* (2018), le duo évolue dans un espace scénique en point de fuite, où deux murs forment un genre d'entonnoir enfumé. Dans l'espace circulaire de *Salle des Fêtes* (2021), deux danseurs masqués dansent avec des ballons de fête aux motifs pop.

Alors qu'en danse les plateaux nus sont souvent privilégiés afin de maximiser les possibilités d'occupations physiques, ici ce sont les contraintes spatiales qui sont explorées, et desquelles émergent la spécificité de chaque pièce.



Black Out (2011) — © Philippe Weissbrodt

Biographies

JÉRÉMIE NICOLET - Interprète

Jérémy Nicolet s'appelle Jérémy Nicolet.

En 2019, il commence une formation supérieure à l'école des Teintureries à Lausanne.

Après quoi, il crée *RC*, un monologue de rap qui sera joué au festival *C'est déjà demain.11* puis dans divers festivals. Il est aussi artiste résident à l'Abri - Genève (résidence 2023-2024). En 2024, avec Georgia Rushton, il crée le spectacle *Hautes Zerbes* autour de l'enfance et de la liberté produit par la Compagnie L'Alakran au Théâtre Saint-Gervais. Jérémy Nicolet s'appelle aussi Hibou! quand il fait de la musique.

ANTONIN MÉLON - Interprète

Antonin Mélon est né à Saint-Pierre sur l'île de la Réunion. Après s'être formé au conservatoire, il poursuit ses études au Ballet junior de Genève (2019/2022). Il y aborde le travail de différents chorégraphes comme Hofesh Shechter, Roy Assaf, Barak Marshall, Noa Zuk, Rachid Ouramdane... Il travaille ensuite sur le projet *RED PHRASE* de Sophie Hasslauer en 2022. Intègre la CIE MARCHEPIED en 2023, puis il rejoint la compagnie Philippe Saire pour la création de *Bachibouzouk* en 2024-25. En parallèle, il crée sa première pièce *D'où l'on trouve à s'orner*. Il participe à la création de *En Mai* en 2023 en co-chorégraphiant avec Jérôme Février.

LOUIS BOUREL - Interprète

Louis Bourel est né en 1998 à Rouen et a commencé la danse au conservatoire régional de Rouen, dont il est sorti diplômé en études chorégraphiques. En 2015, il rejoint le Ballet Junior de Genève, sous la direction de Patrice Delay et Sean Wood, où il aura l'occasion d'expérimenter différents univers à travers des pièces créées par différents chorégraphes, tels que Olivier Dubois, Sharon Eyal, Barack Marshall, Angelin Prejlocaj, ou encore Thomas Hauert.

Louis a enrichi son parcours professionnel en collaborant avec diverses compagnies et artistes renommés. De 2017 à 2021, il a été un membre actif de la Compagnie Alias, travaillant sous la direction de Guilherme Botelho sur des créations telles que "Contre-Monde", "Normal." et aussi "In C".

Louis Bourel a élargi son horizon artistique en rejoignant la Compagnie Prototype Status en 2021 pour interpréter la pièce "MIRE" puis "LUMEN". Il a eu la possibilité de contribuer au processus de création de "MIRKIDS", la dernière œuvre de Jasmine Morand, avant de partir en tournée avec cette production en France et en Suisse.

Louis a également eu le privilège de travailler avec la compagnie Philippe Saire de 2022 à nos jours, contribuant à la pièce "Hocus Pocus" et se produisant à plusieurs reprises dans différents pays.

STÉPHANE VECCHIONE - Création sonore

Stéphane Vecchione s'est formé au Conservatoire de Lausanne, à la Section Professionnelle d'Art Dramatique (SPAD), de 1995 à 1999. Il travaille ensuite – en qualité de performer ou musicien – pour de nombreux artistes et compagnies, notamment Stefan Kaegi, Denis Maillefer, Massimo Furlan, Nicole Seiler, Corinne Rochet et Nicholas Pettit. Il est par ailleurs membre du groupe Velma, lauréat du prix « Jeunes Créateurs Musique » de la Fondation vaudoise pour la promotion et les créations artistiques.

Stéphane Vecchione a créé les musiques des plusieurs pièces de Philippe Saire : *Je veux bien vous croire*, *Black Out*, *La Dérive des continents* – où il est aussi interprète –, *Vacuum* et *NEONS Never Ever, Oh ! Noisy Shadows*.

ISA BOUCHARLAT - Création costumes

Après une formation de costumière à Paris dans le cadre de diverses productions, Isa Boucharlat s'installe à Genève en 1991 où elle commence une collaboration avec Bernard Meister au Théâtre du Grütli qui durera jusqu'en 1998. Elle collabore régulièrement avec Denis Maillefer, Oskar Gomez Mata, Antoine Jaccoud, Muriel Imbach et Philippe Saire.

JULIE CHAPALLAZ - Accessoiriste

D'origine Franco-Suisse, Julie Chapallaz vit et travaille en Normandie. Artiste et scénographe sur la scène théâtrale francophone, elle collabore tant avec des compagnies indépendantes, qu'avec des institutions telles que les Opéras de Paris, de Genève ou de Lorraine.

L'esthétique de son travail se caractérise par l'amour du trucage-fait-main et par la recherche de l'amusement dans sa relation aux images. Elle cherche à provoquer des images ambiguës, étranges ou fantomatiques empreinte de l'enfance avec les techniques de l'estampe, du dessin, du collage ou du film d'animation en cut-out.

Elle est fascinée par l'aspect fantastique et dystopique que peut receler la vie moderne, ainsi que par les cultures païennes et multiséculaire qui font appel à l'homme sauvage, mi-animal, mi-végétal dont elle est nostalgique.



Philippe Saire a créé une trentaine de spectacles à ce jour — sans compter les performances, court-métrages et ateliers — et a su s'imposer comme une figure de la danse contemporaine en Suisse. Ses intérêts, divers, portent vers les arts visuels, le théâtre, le cinéma. Ces disciplines imprègnent ses pièces chorégraphiques, des travaux souvent intenses et à la réalisation ciselée. Parallèlement à ses activités de metteur en scène de théâtre, son activité chorégraphique se concentre actuellement sur la série Dispositifs (*Black Out*, *NEONS*, *Vacuum*, *Salle des Fêtes* et *Velvet*).

Depuis la fondation de la Compagnie Philippe Saire en 1986, plus de 1'800 représentations ont été données dans plus de 200 villes à travers le monde.

En 1995, Philippe Saire inaugure son lieu de travail et de création, le Théâtre Sévelin 36. Situé à Lausanne, ce lieu est entièrement consacré à la danse contemporaine. Il contribue à la circulation d'œuvres de dimension internationale, tout en programmant des compagnies locales dont il favorise l'émergence. Le Théâtre Sévelin 36 est le lauréat du « Prix spécial de danse 2013 » de l'Office fédéral de la culture.

Direction artistique

Philippe Saire
 eriasphil@philippesaire.ch
 +41 76 398 01 69

Direction administrative

Christophe Drag
 christophe.drag@philippesaire.ch
 +41 79 511 82 17

Diffusion, production & communication

Joao Salgado
 joao.salgado@philippesaire.ch
 +41 79 101 06 07

